

corrosif fût capable de mortifier ces acides, & de changer leur qualité corrosive en une douce. L'on n'en sera pas surpris lorsqu'on considérera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'acides toute la substance du mercure pour en faire un sublimé corrosif, on remplit ici de mercure tous les pores des acides, & en sorte que leurs pointes s'en trouvant tout-à-fait enveloppées, elles sont après incapables d'agir & de pénétrer; vu qu'on voit par expérience que l'adoucissement du sublimé corrosif n'est jamais parfait, si l'on a manqué d'y mêler autant de mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores, & pour cacher les pointes des acides, qui le rendoient corrosif; & que le mercure est la seule matière qui le peut adoucir en se sublimant avec lui.

Usages du Sublimé doux.

On emploie très-souvent le sublimé doux dans la cure des maladies vénériennes: mais on s'en sert aussi fort à propos dans les hydropisies, & dans les obstructions rebelles du foie, de la rate & même de la matrice, & surtout pour faire mourir les vers, le donnant en bol, mêlé parmi des purgatifs, afin qu'il suive leur action, sur-tout lorsqu'on craint qu'il n'excite la salivation. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à deux scrupules, & jusqu'à une dragme aux personnes les plus robustes, & lorsqu'on en desire de plus puissans effets.

R E M A R Q U E S.

J'AI dit ailleurs qu'on peut préparer un sublimé doux du précipité blanc en le sublimant sans addition. On peut aussi faire la même chose du mercure précipité jaune, le sublimant seul après l'avoir bien lavé; & en avoir un sublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre jusqu'à sept ou huit grains. Mais on peut y réussir encore mieux, si ayant broyé dans un mortier de marbre ou de verre, quatre onces de mercure précipité jaune, bien lavé & desséché, & y ayant incorporé autant de mercure coulant qu'il en aura pu absorber, on en fait la sublimation par les voies ordinaires, & si ayant broyé ce sublimé, on le ressublime deux ou trois fois sans aucune addition; car on aura par ce moyen un sublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner jusqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le sublimé doux ordinaire.

C H A P I T R E L X X I I.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLUSIEURS ont donné le nom d'huile à certaines liqueurs qu'on tire du mercure, ou à des substances qu'on y a mêlées, quoique ces liqueurs ne soient pas inflammables, mais purement aqueuses; mais les noms ne

changeant pas les qualités des choses, sans m'arrêter à décider cette question; je me contenterai d'en donner quelques préparations, qui m'ont semblé mériter d'être ici insérées. L'eau Polonoise, qui n'est autre chose que la lotion des précipités de mercure, & l'eau phagedénique, composée avec la chaux vive & le sublimé corrosif, dont j'ai donné ailleurs la préparation, peuvent passer pour des liqueurs mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le sublimé doux à la place du corrosif, quoiqu'on n'y mêle ces sublimés qu'en petite quantité: mais on peut préparer des liqueurs mercurielles plus concentrées & plus puissantes en diverses façons, comme on peut voir dans la suite.

O P E R A T I O N.

ON broyera subtilement ensemble sur le porphyre parties égales de sublimé doux & de sel armoniac; puis en ayant étendu la poudre dans une léchefrite bien nette, & placé ce vaisseau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis sous son bec un récipient propre, on le laissera en cet état, jusqu'à ce que tous les sels soient résolus & convertis en une liqueur rouge qu'on trouvera dans le récipient, mêlée avec le mercure revivifié qui y aura coulé, & que l'on séparera pour s'en servir aux mêmes usages qu'auparavant. On emploie extérieurement cette liqueur pour consumer les chairs baveuses, & les superfluités des plaies & des ulcères, & particulièrement des vénériens; & quoique la substance du mercure semble presque toute revivifiée, la liqueur néanmoins en a retenu assez de particules, pour mériter qu'on la surnomme mercurielle.

A U T R E M É T H O D E.

AGRICOLA, Hartman, & quelques Auteurs après eux, ont décrit une liqueur mercurielle joviale, laquelle j'ai cru devoir ici insérer. On fera fondre dans un creuset une livre d'étain d'Angleterre, & ayant fait chauffer une livre de mercure revivifié de cinnabre, on l'y versera dessus, & on en fera un amalgame qu'on lavera avec de l'eau chaude salée, tant que toute la noirceur en ayant été emportée, l'amalgame se trouve blanc comme de la neige: après quoi l'ayant bien essuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un mortier de marbre ou de verre, avec deux livres de sublimé corrosif; on étendra ce mélange dans une léchefrite placée de même, & en même lieu, que pour la liqueur dont je viens de parler, & après avoir mis dessous un récipient propre, on y trouvera enfin les sels résolus en liqueur, parmi laquelle aussi sera le mercure, qui sera revivifié par l'abandon que les sels en auront fait en se dissolvant à l'humidité.

Puis ayant mis à part ce mercure pour ses usages, & mis la liqueur dans une cucurbite de verre au bain-marie, on en fera évaporer doucement l'humidité superflue; & après une macération de quinze jours au même bain sur un feu modéré, ayant versé cette liqueur dans une petite cornue de verre, environné de sable la cornue, dans une capsule de terre placée dans un fourneau propre, & adapté un récipient à son bec; on en fera la

distillation par un feu gradué, mais très-augmenté sur la fin, & on en obtiendra une liqueur, ayant quelque apparence d'huile, laquelle on estime beaucoup en application, pour guérir les cancers, les loupes, les fistules, & toutes sortes d'ulcères malins & rongeurs.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de mercure, pour la préparation de laquelle il veut qu'on broye parties égales de sublimé doux & de sel de sarurne, qu'on les mette ensemble dans une cornue de verre, & que l'ayant placée au bain de sable, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué une liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, pilé & mis la résidence dans une nouvelle cornue de verre, que l'on y verse dessus la liqueur distillée, & qu'après une douce digestion de sept ou huit jours, on en réitère la distillation au même bain, & qu'on obtienne une huile jaune, dont on puisse se servir intérieurement & extérieurement, pour la guérison de toutes sortes d'ulcères, & sur-tout des vénériens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de sublimé doux, & de sucre candi en poudre, on les mette dans une cornue de verre, & qu'on en tire au bain de sable, par un feu bien gradué, une liqueur excellente pour guérir toutes sortes d'ulcères internes & externes.

Je pourrois ajouter ici plusieurs autres descriptions d'huiles ou de liqueurs, d'extraits, de sulfures, de sels, & d'autres préparations de mercure dont les livres sont remplis, & qui ont plus de faste que d'utilité; mais j'aime mieux les passer sous silence que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en général.

L'ANTIMOINE est un corps minéral, qui approche beaucoup de la nature des métaux, & qui se trouve d'ordinaire près des mines des uns ou des autres; il passe pour une espèce de marcassite, ayant même été nommé de quelques-uns marcassite de plomb. On le croit composé d'un double soufre minéral; l'un métallique & approchant de la pureté, & en quelque sorte de la couleur de celui de l'or, & l'autre terrestre, combustible, & presque semblable au soufre commun; d'un mercure métallique fulgineux, mal digéré, mais plus cuit que le mercure ordinaire, & participant de la nature du plomb; & d'une substance terrestre & saline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont cru que l'antimoine contenoit en lui les principes de tous les métaux, parce qu'on le trouve indifféremment près des mines de chacun d'eux. On l'a nommé le loup, ou le sarurne des Philosophes, parce qu'étant exposé au feu avec les métaux, il les dévore, ou les fait consumer tous, à la réserve de l'or: on l'a aussi appelé Protée, à cause de la diversité de couleur que les Artistes peuvent lui donner en l'exposant au feu.

Quelques-uns ont cru que comme l'antimoine délivre l'or de toutes impuretés